

Brahms, Berio: Un Requiem Allemand, Requies. Ossonce, direction Tours, Grand Théâtre: les 18 et 19 février 2012

[Orchestre Symphonique Région Centre Tours](#)
[Saison 2011-2012](#)

Jean-Yves Ossonce, direction

Luciano Berio: Requies

Johannes Brahms: Ein Deutsches Requiem

Solistes : Clémence Barrabé, Jean-Sébastien Bou

[Grand théâtre de Tours](#)

[Les 18 et 19 février 2011](#)

[Samedi 18 février 2012 à 20h](#)

[Dimanche 19 février 2012 à 17h](#)

Conférences le 18 à 19h, le 19 à 16h (accès gratuit)

Ensembles vocaux Universitaire de Tours, Jacques Ibert, Opus 37

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre Tours

Jean-Yves Ossonce, direction

Brahms: un requiem personnel

En croyant sincère mais singulier et connaisseur des textes bibliques, Johannes Brahms

n'hésita pas à transgresser les règles en opérant lui-même la sélection

des prières et chants (choisis dans la Bible protestante de Martin Luther) qu'il souhaitait mettre en musique pour son

Requiem. Intitulé Un Requiem allemand (Ein Deutsches Requiem), l'oeuvre s'écartait ainsi de la tradition en n'étant pas chantée en latin. La force et la ferveur de l'oeuvre n'en a que plus d'intensité et d'émotivité, abordant sans aménagement les sujets essentiels que doit affronter le commun des mortels, la mort et la course du temps, la perte des êtres chers, la finitude de toute chose, l'éternité...

✖ Il s'agit d'un témoignage personnel traversé par ses impressions et sentiments, par ses expériences personnelles aussi qui ont endeuillé sa propre vie. L'auteur ému par sa propre écriture et certainement satisfait de ce qu'il avait composé, précisa son intention et l'enjeu de l'ouvrage à Karl Reinthaler, chef d'orchestre de la Cathédrale de Brême qui dirigea la création: le musicien lui aurait soufflé qu'il avait pensé réintituler Ein Deutsches Requiem, par Requiem humain. C'est dire la place de l'individu, la portée humaniste, compassionnelle et fraternelle qui portent comme des soubassements, l'architecture et le caractère de tout l'édifice. Si dans son solo, le baryton chante clairement et sans maquillage, la vanité de toute vie terrestre, la soprano tempère ce tableau terrible et exprime un hymne d'espérance: « Vous, qu'afflige la douleur, espérez... » La voix semble descendue du ciel et des mondes éternels et

paradisiaux: en
elle, le croyant envisage les délices futurs qui récompensent
l'attente,
la constance, l'humilité.
C'est d'ailleurs dans le sentiments de plénitude et de
sérénité (qui
annonce les grandes oeuvres de Mahler) que s'achève ce
monument
musical. Menée par une jeune âme de 21
ans, la composition s'étend sur plusieurs années, de 1854 à
1868. De
graves événements en ont marqué la genèse et la couleur
particulière,
ainsi « Den alles Aleisch » développe l'esquisse d'une sonate
écrite au
moment de la tentative de suicide de Robert Schumann dont
Brahms était
très proche. D'autres parties seraient contemporaines de la
mort de
Schumann (1856) mais Brahms n'a pas précisé lesquelles,
d'autres encore
auraient été composées dans la suite du décès de sa mère en
1865.
L'oeuvre sacrée mais non liturgique est créée dans la
Cathédrale de
Brême, le 10 avril 1868 et suscite un succès immédiat. Vaste
poliptyque
en 7 volets, *Ein Deutsches Requiem* est la plus longue
composition de Brahms: près d'une heure et vingt minutes.

